



Le pacte des loups

Un Kung-Fu Louis XV !

par Cyrille J.-D. Javary
photos : Kinema Films

Mutant en dentelles, jalon de la génération Tao, "Le Pacte des Loups" est le premier film français de cape et d'épée modélisé comme un film de Hong Kong et réalisé avec un budget hollywoodien. Après "Tigre et Dragon" (Kung-Fu conte de fées) et "L'empereur et l'assassin" (Kung-Fu historique), voilà le premier Kung-Fu Louis XV!

Certains ont trouvé cela choquant, d'autres (environ quatre millions de personnes) n'ont boudé ni leur plaisir ni leur jubilation devant cette manière réussie de mélanger les genres en créant un sentiment d'unité.

La griffe Kung-Fu

L'histoire de la bête qui terrorisa le Gévaudan, une région cévenole pauvre et froide, fut à l'époque une affaire mystérieuse où se nouèrent ensemble lycanthropie, provincialisme, outrance religieuse et revendication sociale. Le film de Stéphane Gans s'en inspire mais nous la sert sous un tout autre type d'assortiment. Que voulez-vous marquise, c'est l'air du temps ! Foin de nobles mouvements de capes, on y croise plutôt de longs surplis de cuir, ruisselants de pluie, double clin d'œil aux cache-poussière de Sergio Leone. Point d'élégants duels à l'épée, ils sont remplacés par d'étonnants combats au bâton ou à la griffe de fer, réalisés par Philip Kwok, un chorégraphe de films de Kung-Fu qu'on a aussi vu à l'œuvre dans le futuriste "Matrix" et ponctués de ralentis à la fois saisissants par leur beauté plastique et en même temps totalement étrangers au style de Hong Kong.

L'âge de la reconnaissance

Bien des gens n'ont pas aimé ce film et, les lèvres un peu pincées, l'ont persiflé en couinant au détournement de patrimoine culturel, à la mondialisation mercantiliste américano-chinoise. Les autres y ont trouvé un ovni à leur peinture, un mélange roboratif et rafraîchissant dans



Mark Dacascos, ici sur la droite, de retour des Amériques, doit combattre une société secrète pour tenter d'élucider le sombre mystère du Gévaudan.

lequel un passé modernisé donne à leur présent la possibilité de s'enraciner positivement. Car on peut parier qu'une bonne partie des spectateurs qui ont fait le succès de ce film est jeune et que leurs parents sont souvent nés assez loin du Gévaudan. Par exemple à l'autre bout du monde comme Mark Dacascos, l'acteur qui interprète le rôle de Mani, le bel iroquois qui, à première vue, n'a rien à faire dans cette histoire, mais qui en fait permet à tous ceux que le destin fait vivre en France de s'approprier ce film et l'histoire qu'il met en scène. Des Indiens, on en croisait quelques-uns en France à l'époque de Louis XV; on les regardait comme des bêtes mystérieuses (peuvent-ils s'accoupler avec nos femmes? Même les prostituées en doutent!).

L'exclusion qui rôde

Les deux autres protagonistes reviennent chacun de loin. L'un d'Afrique, le comte de Morangias (Vincent Cassel) avec un bras gangrené et un esprit encore plus gravement envenimé, l'autre, le chevalier Grégoire de Fronsac (Samuel le Bihan), envoyé aux Amériques combattre l'Anglais et massacrer l'Indien, en reviendra avec un cœur meurtri et un frère de sang dont il finira par prendre l'apparence pour le venger quand la réunion des bien-pensants, les carnassiers en jaquette rouge déchaîneront leur férocité haineuse. Car la bête qu'est venu traquer le preux chevalier, ne court pas que dans les forêts cévenoles, elle rôde toujours, c'est l'exclusion, l'intransigeance, le rejet de celui qu'on désigne comme affreux puisque sa différence manifeste la part la plus affreuse de nous-même.

Tous naissent libres et égaux en droits

Ce n'est pas pour rien que toute l'histoire est racontée par Jérémie Rénier, toujours vêtu de couleur grège, symboli-

Les arts martiaux ont tous un exotisme que chacun vit dans son corps.

sant à la fois sa pureté et la blancheur de la feuille sur laquelle la Révolution de 1789 écrira la déclaration de l'égalité de tous les humains. "Le pacte des loups" rencontre son époque parce qu'il constitue une sorte de creuset culturel dans lequel toutes celles et tous ceux qui, nés ici, ou arrivé peu après, peuvent se renouer les fils épars de leur personnalité. Ce qui catalyse cette réaction, ce sont tous les arts physiques asiatiques. Martiaux ou non, internes ou externes, ils ont tous un exotisme que chacun vit dans son propre corps. Quand on pratique, l'endroit où on est né devient secondaire comparé à celui qui se trouve entre ses deux pieds. Le Qi (l'énergie) n'a pas de couleur ni de mémoire mais il unifie l'instant

L'âme métisse de Mark Dacascos

En remontant du côté de son père, hispano-chinois des Philippines, on trouve une origine grecque attestée par son nom ("coscos" signifie "contremaître" en grec); du côté de sa mère, on trouve un grand-père, soldat américain du Kentucky d'origine irlandaise qui durant son service à Hawaï y a épousé une Japonaise juste après Pearl-Harbour. Né lui-même sous les palmiers d'Hawaï, Dacascos a passé une partie de son enfance à l'ombre des cactus des déserts du Colorado et toute son adolescence en Allemagne où son père Al Dacascos, maître reconnu d'arts martiaux, tenait école.



Kung-fu ou wu-shu ?

Le terme de kung-fu signifie plusieurs choses en chinois :

- le temps ou l'effort que demande la maîtrise d'un travail ou d'un exercice
- l'habileté, la compétence, la virtuosité, la dextérité, l'adresse
- l'entraînement par un exercice de qualité pour la santé ou permettant d'acquérir une capacité particulière.

Néanmoins, la Chine populaire préfère utiliser l'expression de "Wushu" qui désigne l'ensemble des arts martiaux chinois, qu'ils soient internes comme le "taijji" ou externes comme le "nan quan". L'expression kung-fu ne devrait donc s'appliquer qu'à une technique en particulier : Shaolin kung-fu et Wudang kung-fu. Les "films de kung-fu" sont devenus un genre spécial au cinéma depuis l'avènement de Bruce Lee.

que l'on vit et donne à celui qui le perçoit une consistance personnelle à partir de laquelle on peut se sentir aussi à sa place en France que l'Iroquois joué par Dacascos.

Mark Dacascos

Cet acteur dont Stéphane Gans avait déjà fait le héros de "Crying Freeman" est l'âme du film, car il est par lui-même un pur mélange, un incroyable assortiment de sangs, de races, d'écoles et de cultures d'où il s'est forgé une unité nouvelle, une identité tranquille (voir encadré). Le petit Mark a participé à son premier tournoi d'arts martiaux à l'âge de sept ans; depuis, il a pratiqué ou approché aussi bien le Karaté que la Capoeira, le Jiu-jitsu ou le Kung-Fu de Shaolin. Mais Dacascos pratique aussi le yoga, la méditation, le surf (Hawaï!) et le Taijji avec un maître de 83 ans, qui lui fait dire :

Le Qi n'a pas de couleur, ni de mémoire mais il unifie l'instant que l'on vit.

Il y a là une sagesse qui s'applique à la vie. Un mouvement sans esprit n'est rien. On voit des combats où la technique est superbe, mais où l'esprit, l'énergie, l'intention manquent. Beaucoup peuvent accomplir les gestes, combien les ressentent?. D'ailleurs, quand on lui demande ce qu'il pense de Bruce Lee et de Jackie Chan, il répond avec malice : Bruce Lee est mon héros, j'apprécie Jackie

Bruce Lee est mon héros, j'apprécie Jackie Chan. Bruce Lee donne envie de se battre, Jackie Chan de s'entraîner.

Mark Dacascos

Chan. Bruce Lee donne envie de se battre, Jackie Chan de s'entraîner.

Maîtriser ses loups intérieurs

La bête du Gévaudan, Christophe Gans n'aurait jamais dû nous la montrer, c'est la grande faute de son film. D'abord parce que, comme le disait Paul Valéry : *Pour effrayant que soit un monstre, la tâche de le décrire est toujours un peu plus effrayante que lui. Il est bien connu que les misérables monstres n'ont jamais pu faire dans les arts qu'une figure ridicule.* S'il ne nous l'avait pas montrée, on aurait pu mieux deviner qu'elle rôde toujours, jadis portant tunique rouge, naguère vareuse brune. "Le pacte des loups", le rejet de l'autre, la peur de la différence la crainte du changement, est toujours à combattre. Le film de Gans a plu parce qu'il montrait à tous ceux qui se sentent à cheval entre deux alliances qu'il était possible de dépasser cette contradiction avec élégance, de se sentir en même temps habitant de ce pays, propriétaire de son histoire et enrichi par une pratique, elle aussi venue d'ailleurs, qui permet de connaître et de maîtriser ses loups intérieurs.

Lors de sa venue à Paris pour la promotion du film, à un journaliste qui lui demandait : *Vous sentez-vous un guerrier ou un homme de paix?.* Dacascos a répondu : *Les deux. Je me sens un guerrier de la paix. Plus vous vous préparez au combat moins vous risquez d'y recourir.*

■ C. J.

Liens GTao

- GTao n° 13 : Matrix, la peur du changement P. 30
 - GTao n° 18 : "Tigre et dragon", les arts chinois réhabilités P. 26
- www.generation-tao.com

